

Le canotier, véritable archétype de la nordicité

Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest,
Naviguer en canot à glace, un patrimoine immatériel, Québec,
Les Éditions GID, 2012, 236 p. ill. ISBN 978-2-89634-111-5

Dominique Sarny

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018524ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018524ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Sarny, D. (2013). Le canotier, véritable archétype de la nordicité / Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest, *Naviguer en canot à glace, un patrimoine immatériel*, Québec, Les Éditions GID, 2012, 236 p. ill. ISBN 978-2-89634-111-5. *Rabaska*, 11, 149–152. <https://doi.org/10.7202/1018524ar>

Le canotier, véritable archétype de la nordicité

DOMINIQUE SARNY
Université de Régina

C'est un beau livre que nous propose Richard Lavoie, ethnologue, spécialiste reconnu et passionné du canot à glace au Québec. Le fleuve, le froid, la glace et le vent sont les éléments d'une longue épopée dont le héros, derrière toute une imagerie populaire, est le canotier, figure intrépide et courageuse, forte et résistante, véritable archétype de la nordicité. La navigation en canot à glace serait même une source de fierté nationale et un marqueur incontestable de l'identité québécoise qui relève d'un patrimoine immatériel québécois « exceptionnel ».

Le lecteur n'en doutera pas après s'être laissé entraîner dans un passionnant voyage à travers le temps et sur la glace. De « tôtes » en « grappins », de « batture » en « battelée », « de bourdignons » en « débâcle », l'auteur convainc de la navigation en canot à glace comme d'une pratique hors du commun, profondément ancrée dans l'histoire et la culture du Québec depuis ses origines. Et c'est bien l'objectif de cet ouvrage que de le montrer en défendant l'hypothèse de ce type de navigation comme un patrimoine immatériel dont il faudrait reconnaître et célébrer la pratique tant à l'échelle nationale qu'internationale. En collaboration avec Bernard Genest, ethnologue, conseiller en patrimoine et promoteur du patrimoine culturel immatériel au Québec, l'auteur va au bout de sa démonstration sans jamais perdre le lecteur dans des détails inutiles. L'ouvrage plaira à un large public sans toutefois négliger le lecteur averti ou spécialiste des questions patrimoniales. Ce dernier verra d'ailleurs dans cette « démarche expérimentale », une étude sérieuse sur l'une des pratiques les « plus anciennes et des plus vivaces du patrimoine immatériel des Québécois » ; la première étude du genre au Québec sur le canotage sur glace.

Cet objectif, clairement identifié dans l'introduction de l'ouvrage, tire profit de la notion de patrimoine immatériel telle que définie par l'UNESCO – autour du triptyque : une pratique, une communauté, un espace culturel – et d'une longue tradition et pratique de ce type de navigation unique sur le fleuve Saint-Laurent, et emblématique de la nordicité québécoise. Par ailleurs, la loi

québécoise sur le patrimoine culturel offre, depuis sa promulgation en octobre 2011, une définition du patrimoine culturel qui désormais inclut le patrimoine immatériel. Richard Lavoie et Bernard Genest, qu'une collaboration heureuse réunit dans le cadre de cet ouvrage, proposent de façon très éloquente la possibilité d'inscrire la navigation en canot à glace comme objet du patrimoine immatériel des Québécois et ainsi de permettre une reconnaissance officielle de cette pratique séculaire.

Trois chapitres forment l'ossature de ce livre en optant pour une approche que les auteurs décrivent comme « à la fois historique et ethnologique ». On y suit l'aventure du canotage sur glace au Québec sur près de quatre siècles, depuis la première traversée épique du jésuite Paul Le Jeune en 1634 jusqu'à la traditionnelle course en canot à glace entre Québec et Lévis durant le Carnaval d'hiver de Québec. Avant de s'imposer comme un indispensable moyen de transport hivernal au XIX^e siècle, le canot à glace, d'un simple canot d'écorce amérindien, fit l'objet de nombreuses modifications et adaptations à la croisée des savoir-faire amérindiens et européens. On peut d'ailleurs regretter que cet aspect de l'évolution du canot à glace et de la pratique de la navigation hivernale en canot, de la longue adaptation à l'environnement hostile du fleuve et de l'hiver, ne soit pas davantage développé. La partie de l'ouvrage intitulée « ethnohistoire du canotage sur glace XVII^e et XVIII^e siècles », qui traite justement de cette longue période qui précède « l'âge d'or » du canotage sur glace comme pratique de transport, est de ce point de vue la partie la plus faible du livre quoique fort intéressante de par les nombreux témoignages qui la composent. Si, en effet, les Eurocanadiens ont su s'adapter à la navigation en canot à glace au contact des Autochtones, essentiellement des « Inuits du Sud » et des Innus, on en sait relativement peu sur les techniques de navigation elles-mêmes qui auraient pu être transmises aux Européens nouvellement installés sur les rives du Saint-Laurent et à leurs proches descendants. Les témoignages de missionnaires et d'explorateurs repris dans le livre révèlent plutôt que les Amérindiens étaient de piètres navigateurs sur la glace s'exposant à bien des dangers avec une témérité qui faisait une large part à l'improvisation, voire à une absence de jugement. Peu, en tout cas, pour inspirer les nouveaux venus encore mal adaptés aux rigueurs de l'hiver canadien à se jeter à l'eau, si on peut dire. On voit donc mal, comment les « Canadiens allochtones » s'inspireront « des façons de faire autochtones » pour développer « l'art de la navigation hivernale en canots ». Les arguments de l'auteur ne réussissent pas à convaincre sur ce point. Il est vrai que le peu d'informations disponibles sur cette période à propos de navigation hivernale ou l'absence de témoignages sur cette question ne permettent pas à l'auteur de s'étendre trop longuement sur le sujet préférant s'en tenir prudemment

à la formulation d'hypothèses. Il est certainement prématuré, à la fin du XVII^e siècle, de parler d'un « art » à propos de navigation hivernale en canot. Une pratique qui néanmoins se développera assez tôt chez les Canadiens et s'améliorera au cours du XVIII^e siècle avec des embarcations plus performantes, l'expansion de la colonie, et une connaissance accrue de l'espace laurentien et des conditions hivernales qui affectent le territoire.

Quoi qu'il en soit, ces quelques remarques sur les débuts de la navigation en canot à glace n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage, tant au niveau de son contenu que de sa présentation, et à l'objectif que vise l'auteur de démontrer que ce type de navigation fait partie du patrimoine immatériel des Québécois. Si les premiers temps de la colonie témoignent de l'existence d'une navigation hivernale en canot, elle s'impose comme une véritable pratique dès la fin du XVIII^e et surtout au XIX^e siècle. Le canot à glace devient alors un outil indispensable au développement économique et social de plusieurs localités sises sur les rives du Saint-Laurent. C'est, en effet, grâce au canot que les communications et les échanges ont pu se réaliser pendant la longue saison d'hiver jusqu'à l'avènement des premiers traversiers à vapeur. Pendant cette période, les techniques et les savoirs liés à la navigation hivernale en canot s'érigent en véritables connaissances à l'origine du métier de canotier ou de passeur qui, dans la région de Lévis, prend aussi le nom de « voyageur » (celui qui prend en charge les clients pour une traversée, un voyage). « Ces hommes étaient comme des sherpas menant les voyageurs à travers les glaces sur ce fleuve unique, démesuré, menaçant, s'insérant parfaitement dans l'image spectaculaire d'un pays grandiose », écrit l'auteur avec une admiration à peine contenue. De véritables dynasties de canotiers finissent par s'imposer dont les connaissances et la pratique de la navigation sur le grand fleuve glacé se transmettent de père en fils. Ils s'occupent du transport de passagers et de marchandises avec les risques et parfois les drames inhérents à cette activité. L'apparition d'un folklore autour du personnage du canotier ne tarda pas à se développer dans l'imaginaire d'un peuple en quête de héros. L'auteur y voit « le symbole [...] d'un peuple qui a su s'adapter aux rigueurs de l'hiver et surmonter les obstacles innombrables associés à la survie en territoire de colonisation ». Le monde des représentations s'est vite emparé de ce caractère qu'il entoure des attributs du courage, de la force et de la résistance associés à l'identité québécoise.

Ce sont bien ces qualités que l'on reconnaît aujourd'hui chez les athlètes que sont devenus les canotiers modernes qui participent à la célèbre course du Carnaval de Québec entre Québec et Lévis. Car le métier est devenu un sport. Depuis 1984, les femmes le pratiquent et sont de redoutables compétitrices. L'auteur leur fait d'ailleurs une large place dans les entrevues qu'il

publie à la fin de son ouvrage. Le troisième et dernier chapitre est consacré exclusivement à la course en canot depuis sa création en 1894 jusqu'aux compétitions les plus récentes. C'est qu'en effet, la course en canot constitue la manifestation la plus actuelle de cette longue tradition du canotage hivernal. Les canotiers et canotières du XXI^e siècle sont d'authentiques porteurs de tradition qui dans leur pratique sont « les maillons d'une longue chaîne qui se continue ». Pourtant, la pérennité de la course en canot est loin d'être assurée. Son abandon serait la fin d'une tradition séculaire et d'un marqueur important de l'identité québécoise comme le démontrent Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest. On comprend dès lors la nécessité d'inscrire et de faire reconnaître officiellement la navigation en canot à glace sur le fleuve Saint-Laurent comme un authentique objet du patrimoine immatériel québécois. Ce qu'elle est sans aucun doute.

Le livre de Richard Lavoie constitue un livre de référence incontournable sur une dimension trop méconnue de l'histoire et du patrimoine québécois qui est pourtant « l'une des figures emblématiques de la nordicité québécoise », pour reprendre les termes de Bernard Genest dans sa conclusion. Outre son riche contenu, l'ouvrage est mis en valeur par un superbe travail d'édition sur papier glacé où se distinguent mais se fondent en un tout harmonieux une impressionnante iconographie, des extraits de témoignages tirés de diverses sources documentaires dont certaines très anciennes, des entrevues, le tout traversé par l'analyse et les commentaires de l'auteur. Cette formule favorise une lecture dynamique et permet à un large public d'y trouver son compte.